

encore tellement considérable que toute tentative de jouer cette carte à l'heure actuelle revient à engager une bataille sans avenir. Les avant-gardes n'auraient pas d'alternatives concrètes à proposer aux masses pour affronter la répression et cela ne manquerait pas de les démoraliser profondément. L'éducation politique résultante de la lutte des masses ne peut être effective que si l'avant-garde peut présenter à chaque étape la possibilité réelle de dépasser les obstacles répressifs. Il ne s'agit pas de rejeter le mouvement de masse et de l'opposer à la guérilla : il s'agit de refuser d'engager **dés aujourd'hui** le mouvement des masses dans un combat frontal, il s'agit de ne pas prendre le mouvement de masses comme étant le terrain où se déroulent **dés aujourd'hui** les combats décisifs.

Tout le travail de masses doit être compris, à l'heure actuelle, comme étant une des formes de l'accumulation des forces parmi lesquelles l'installation et le développement des fronts guérilleros est la plus effective. Cela est dû au fait que la guérilla s'organise à partir d'un des maillons faibles de la répression : la campagne. Il s'agit en premier lieu d'une faiblesse du système en ce qui concerne les conditions sociales régnautes à la campagne : misère extrême et absence de toute institution légale permettant d'assurer des droits minimaux aux paysans. Mais il s'agit aussi de faiblesses du système du point de vue militaire en raison des conditions de lutte à la campagne. L'installation et le développement des foyers guérilleros revient donc à déplacer les affrontements directs avec le pouvoir vers un terrain temporairement plus favorable aux forces révolutionnaires.

b) Les conditions d'encercllement militaire et d'isolement possible des fronts de guérilla posent les questions suivantes : comment doit-on combiner le travail de masse dans les campagnes et dans les villes, avec le développement de la lutte armée ? Le parti d'avant-garde, pleinement conscient des conditions dans lesquelles on peut envisager la prise du pouvoir, doit organiser dès le début son appareil armé. Cela n'empêche que le travail de masse du parti doit partir de ce qui est **aujourd'hui** le niveau de mobilisation et d'organisation des travailleurs et que l'on parte de leurs revendications minimales dans le but de donner chaque fois plus un contenu anti-capitaliste à leurs luttes. Oublier cela et essayer de réduire le travail de masse à des appels à la guérilla, cela revient à croire que la guérilla peut déclencher spontanément le mouvement des masses par sa seule existence : c'est exactement le sens de la conception debrayiste du « petit moteur » (la guérilla) qui met en marche le « grand moteur » (le mouvement des masses). Cette théorie révèle l'incompréhension de ce que « la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens » : elle doit apparaître pour les travailleurs comme étant l'aboutissement de leurs propres luttes et non pas un phénomène étranger à elles. La guerre doit apparaître comme une forme supérieure de la lutte anti-capitaliste. **Cela pré-suppose un programme de lutte pour les différents secteurs de la population, un programme qui mobilise chaque couche à partir de ses revendications**, les poussant toutes vers des affrontements chaque fois plus directs avec le régime. Par cette voie, uniquement la guerre révolutionnaire pourra devenir quelque chose de concret aux yeux des masses. Ainsi, seulement, pourront se produire les conditions de polarisation aigüe des classes qui sont requises pour que la guérilla devienne une alternative réelle de pouvoir pour les masses. Il ne s'agit pas « d'aller aux masses » pour payer en quelque sorte un tribut en tant qu'avant-garde et donner un « contenu populaire » à la révolution... Il s'agit bien au contraire, d'éviter l'isolement politique des fronts guérilleros, tout en en faisant une partie intégrante des luttes de classe.

Les fronts de guérilla ont deux caractéristiques fondamentales : d'un côté, ils commencent à créer le démantèlement militaire et politique de l'appa-